

serve encore une bordure richement ornée. En face de ces grottes, se trouvent, à 15 mètr. environ, les fondations d'un grand bâtiment également creusées dans le roc, avec les restes d'un portique. On ne sait pas au juste ce que furent ces ruines.

De Ménin, on monte par une gorge étroite sur un plateau rocheux, où l'on trouve (1 h. 30) :

Saïdanaya (l'antique **Danaba** de Ptolémée?), misérable hameau, au-dessus duquel s'élève, au sommet d'un immense rocher, un vieux couvent qui remonte, dit-on, à Justinien, et qui possède une image miraculeuse de la Vierge. Tous les rochers des environs sont creusés de grottes sépulcrales. Signalons encore un monument dont l'origine et la nature sont inconnues : c'est un cube de maçonnerie élevé sur un soubassement et fermant une chambre voûtée.

On revient à Ménin, et l'on se dirige à l'O., pour gagner Wadi Halboun, longeant le pied d'une haute falaise, creusée également de plusieurs chambres sépulcrales avec des inscriptions grecques. On tourne ensuite au N.-O. pour pénétrer dans la vallée supérieure de Halboun, par un passage étroit compris entre des rochers à pic de plus de 300 mètr. de haut, qui figurent des murailles crénelées. On atteint (45 m.) le v. de

Halboun, probablement l'antique **Helbon**, mentionné par Ézéchiel (xxvii, 18). Les vignobles, qui font aujourd'hui sa célébrité, ont fait supposer qu'il répondait au **Chalybon** de Strabon et de Ptolémée. On voit dans les murailles beaucoup de fragments antiques, et au-dessous du village, on reconnaît l'emplacement d'un temple.

On revient à Damas par Ma'raba en 3 h. 30.

3° *Aux lacs des prairies* (*Bahr el-merdj*). Ces lacs marécageux sont au nombre de trois, dont les limites sont du reste mal déterminées; on les nomme, du N. au S.,

Bohairèt ech-Charkyèh (lac de l'E.), Bohairèt el-Kibliyèh (lac de S.) et Bohairèt Hidjanèh. On se rend en 5 h. environ de Damas au v. de *Harran el-Awamid* (Harran des colonnes), au bord du Bohairèt el-Kibliyèh, où se dressent encore trois colonnes ioniques en basalte noir, de 13 m. de hauteur.

Le v. de *Maksourah*, au N. du Bohairèt ech-Charkiyèh et à l'extrémité N.-E. de la plaine, renferme un temple antique assez bien conservé, avec un fronton porté sur des pilastres à chaque extrémité, et une corniche sculptée tout autour de la cella. L'intérieur est également décoré de pilastres. Une inscription nous apprend qu'il fut élevé en 246 après J.-C. On suppose que *Maksourah* répond à l'antique **Thel-sea** des Tables antonines.

De Damas à Abyla, à Ba'lbek, R. 113; — à Banias, R. 120 ou R. 117 et 119; — à Bosra et Gerasa, R. 122 et 125; — à Hasbeya, R. 117 et 119; — au mont Hermon, R. 117 et 118; — à Koneitirah, R. 121; — à Palmyre, R. 116; — à Racheya, R. 117; — à Tibériade, R. 121 ou R. 117, 119 et 127; — à Tyr, R. 115 et 114.

ROUTE 116.

DE DAMAS A PALMYRE (TADMOR).

(40 h. — On couche à Djéroud et à Karyetèin. De cette dernière station il faut partir la nuit et se rendre en une seule marche à Palmyre, à cause du manque d'eau et du danger des Bédouins.)

Il faut 8 à 10 jours aller et retour. Nous avons déjà parlé (voir p. 605) des précautions à prendre pour traiter avec les cheikhs arabes. Celui qui doit inspirer le plus de confiance pour l'excursion de Damas à Palmyre est le cheikh Mijoël, assez connu d'ailleurs par son mariage avec une Anglaise, dont tous les voyageurs ont entendu raconter les aventures romanesques. Le prix qu'il réclame est très-élevé; pour plusieurs personnes, il demande 500 à 600 fr. par voyageur; mais ceux qui ne seront pas exigeants sous le rapport du matériel à emporter et du nombre des

dromadaires, pourront, au bout de quelques jours de négociations, rabattre ses prétentions à 250 ou 300 fr. par tête. La nourriture n'est pas comprise et reste aux frais des voyageurs. Il faut de plus donner 50 piastres (12 fr. 50) par personne au cheikh de Tadmor. On n'emène avec soi que son drogman et son cuisinier, qui ne comptent pas dans le nombre des voyageurs. Il faut bien se garder de négocier avec le cheikh par l'entremise de son drogman; celui-ci aurait soin de se faire sa part.

Quittant Damas par le *Bab Touma*, on suit une route pavée qui traverse dans la direction du N.-E. des plantations d'oliviers et de beaux vergers, pour arriver (3 h.) au v. de *Douma*. Laissant à droite (1 h.) le v. de *Adhra*, on se dirige un peu au N. pour gravir le flanc des collines à g. et contourner le *Djébel Tiniyèh*. A partir des ruines d'un Khân (1 h.), la route descend par une pente douce à (1 h.)

Kateifèh (6 h. de Damas). — On remarque dans ce v. une mosquée et un grand Khân, bâti il y a plus de trois siècles par Senan Pacha pour les caravanes de Homs, de Hamah et d'Alep. Laissant à gauche la route d'Alep que l'on a suivie jusqu'à Kateifèh, on se dirige au N.-E. par le v. de *Ma'addamiyèh* pour arriver (2 h. 25) à :

Djéroud. — Ce joli v. est le chef-lieu d'une province et la résidence d'un agha, qui a environ 150 cavaliers sous ses ordres. Après avoir dépassé (1 h.) *Atny*, on quitte les terres cultivées pour entrer dans le désert. La route suit un grand Wadi sablonneux et aride, encaissé entre deux chaînes de collines tristes et nues. De temps à autre on voit des traces d'une ancienne route, et des ruines de Khâns.

Karyetèin (11 h. de Djéroud). Ce gros v., habité par des musulmans et des chrétiens, est entouré d'une végétation luxuriante, grâce à une magnifique source qui jaillit de la montagne. Karyetèin

occupe peut-être l'emplacement de *Hazar-Enan* (v. des fontaines) (Ézéchiel, xlvii, 17. — xlviii, 1. — Nomb. xxiv, 9, 10) et de *Koradæ*, ancienne ville épiscopale.

De Karyetèin à Palmyre, on ne trouve pas de source, aussi faut-il faire une provision d'eau. La route suit toujours le grand et triste Wadi que nous avons décrit. On rencontre (8 h.) une tour en ruines avec une porte sculptée. Tout auprès se trouvent les débris d'un aqueduc et un réservoir.

La chaîne de collines à dr. tourne (11 h.) rapidement vers le N.-E. et ferme la vallée. Au centre de cette chaîne s'ouvre une gorge étroite dans laquelle on pénètre. A dr. et à g. on remarque des tombeaux, en forme de tours, perchés sur les hauteurs. A g. le regard est attiré par une forteresse qui couronne le sommet élevé de la montagne. Laissant derrière soi les débris d'un aqueduc, on tourne à dr. pour gravir une petite élévation de terrain. Tout à coup le voyageur voit se dérouler devant lui le magnifique ensemble des ruines de :

PALMYRE OU TADMOR.

Histoire. — Il est impossible de préciser la date de la fondation de cette ville célèbre. Nous lisons dans la Bible (1 Rois, ix, 18. — II Chron., viii, 4) que Salomon bâtit Tadmor. On peut cependant croire qu'elle existait avant ce prince. Josèphe nous apprend, en effet, (Antiq. Jud., lib. viii, chap. 6.) « qu'il y construisit de bonnes murailles pour s'en assurer la possession et qu'il l'appela Tadmor, qui signifie lieu des palmiers. » De tout temps Palmyre a été un entrepôt naturel pour les marchandises qui venaient de l'Inde par le golfe Persique, et qui, remontant de là par l'Euphrate, ou par le désert, allaient se répandre dans la Phénicie et l'Asie Mineure. Ce commerce dut y fixer dès les âges les plus reculés un commen-

cement de population et en faire une place importante. Les sources d'eau douce de Palmyre durent surtout être un puissant motif d'établissement dans cet immense désert sec et aride partout ailleurs. Pendant plus de mille ans l'histoire ne cite même pas le nom de Palmyre. Appien est le premier auteur qui nous en parle. Il nous apprend que Marc Antoine marcha contre elle dans l'intention de la piller; mais ses projets furent déjoués par les habitants, qui transportèrent tous leurs trésors au delà de l'Euphrate. Palmyre conserva son indépendance sous les premiers empereurs romains. Sa position sur les frontières des empires romain et persan l'exposait à des dangers sans cesse renouvelés pendant les guerres de ses deux puissants voisins. Elle fut réduite en colonie romaine par Adrien, qui lui donna le nom d'*Adrianopolis*. Cet empereur contribua beaucoup à l'embellissement de Palmyre, et à partir de ce moment cette ville se développa rapidement. Quoique soumise à Rome, Palmyre conservait cependant son autonomie. Plusieurs monuments de cette époque furent élevés, comme nous l'apprennent des inscriptions, par le sénat et le peuple de Palmyre. Odeinathus, un de ses citoyens, vint noblement au secours des Romains; il s'empara de la Mésopotamie et poursuivit Sapor, le roi de Perse, jusque sous les murs de Ctésiphon (260). En récompense de ses brillants services, Gallien donna à Odeinathus le titre d'auguste, et l'associa au gouvernement de l'empire. Il ne jouit pas longtemps de sa gloire, son neveu l'assassina trois ans après dans un banquet à Emèse. Sa veuve Zénobie monta sur le trône. On connaît l'histoire de cette femme célèbre, dont le nom est intimement lié à celui de Palmyre. Dévorée d'ambition, elle voulut justifier son titre de *Reine de l'Orient* et ajouta l'Égypte à ses possessions de Syrie, de Mésopotamie et

d'Asie Mineure. Rome inquiète des triomphes de Zénobie tourna ses armes contre elle. Successivement vaincue à Antioche et à Emèse par Aurélien, l'infortunée Zénobie tomba au pouvoir de ses ennemis sur les bords de l'Euphrate. Aurélien déshonora sa victoire en mettant à mort le célèbre Longin, conseiller de Zénobie, et en traînant dans les chaînes cette malheureuse reine à la suite de son char de triomphe. La garnison qu'Aurélien avait laissée à Palmyre ayant été massacrée, cet empereur détruisit en partie la ville et passa presque tous ses habitants au fil de l'épée (273). A partir de ce moment Palmyre perdit toute son importance et ne se releva jamais. Nous savons par une inscription que Dioclétien répara quelques-uns de ses édifices, et Procope nous apprend que l'empereur Justinien l'entoura de fortifications; Palmyre, depuis cette époque, n'exista plus qu'à l'état de souvenir. On finit même par l'oublier. En 1678 les négociants anglais d'Alep, tentés par les descriptions que les Arabes leur faisaient de magnifiques ruines situées dans le désert, résolurent d'aller les explorer. Leur première expédition échoua, mais ils furent plus heureux en 1691. Leur relation, publiée dans les *Transactions philosophiques*, nous dit Volney, trouva beaucoup de contradicteurs; on ne pouvait concevoir ni se persuader comment, dans un lieu si écarté de la terre habitable, il avait pu subsister une ville aussi magnifique que leurs dessins l'attestaient. Les beaux plans de Dawkins, qui visita Palmyre en 1753, levèrent tous les doutes. De nos jours Palmyre a été visitée par de nombreux voyageurs. De la célèbre ville des Palmiers, il ne reste que d'imposantes ruines et un misérable petit village caché dans la cour du grand temple.

État actuel. — Palmyre est située à la base d'une chaîne de collines crayeuses qui court du S.-O. au

N.-E. Le plateau peu élevé, qui occupait la ville antique, descend en pente douce de ces collines et s'ouvre au S. et à l'E. sur le désert qui se confond avec l'horizon. Ce plateau domine au S. l'entrée de la vallée par laquelle le voyageur est arrivé, et un petit wadi au fond duquel coule un ruisseau dans la direction du S.-E.

Palmyre, à en juger par les débris de son enceinte, avait la forme d'un ovale irrégulier dont le diamètre, assez bien représenté par la grande colonnade, serait à peu près dirigé de l'E. à l'O. L'extrémité O. de la ville était adossée aux collines, à l'entrée de la grande vallée. La partie orientale se terminait par les imposantes constructions du temple du Soleil.

Pour mettre plus de clarté dans notre description, nous décrirons d'abord le grand temple du Soleil, puis la grande colonnade qui s'étend du temple dans la direction des collines, et coupe la ville en deux sections à peu près égales, celle du N. et celle du S., que nous décrirons successivement en examinant les ruines dispersées sur leur superficie.

Temple du Soleil. La cour carrée qui entoure le temple est formée par une muraille de 30 mè. de hauteur, ornée extérieurement de pilastres qui supportent une corniche. On entre par une triple porte qui était précédée d'un portique orné de 10 colonnes, complètement ruiné.

L'entrée centrale avait 10 mè. de haut sur 5 mè. de large. Les montants et le linteau étaient richement sculptés et ornés de fruits et de fleurs comme la grande porte du temple de Ba'bek. La cour dans laquelle on arrive est carrée, elle mesure environ 245 mè. sur chacune de ses faces.

Tout autour régnait une double colonnade. Une centaine de colonnes sont encore debout, quelques-unes même sont surmontées de leurs architraves.

Le temple s'élève au milieu de

la cour. Il avait environ 40 mè. de long sur 15 mè. de large. Les colonnes ioniques et cannelées étaient surmontées de chapiteaux en bronze. Le péristyle avait 12 colonnes comme celui de Ba'bek. L'entrée principale, contrairement à l'usage habituel, est tournée du côté S. La soffite de la porte est ornée d'un aigle aux ailes étendues. La partie extérieure de la cella est ornée de pilastres ioniques; l'intérieur du temple est tout à fait dégradé, les Turcs y ont beaucoup contribué en transformant le temple en mosquée. A chaque extrémité du temple on trouve une petite chambre; dans celle du N. on remarque un plafond monolithe sur lequel les signes du Zodiaque sont encore visibles.

Grande colonnade. A environ 300 mè. de l'angle N.-O. de l'enceinte du temple, on rencontre les débris d'un arc de triomphe qui marque le commencement de la colonnade. Elle s'étendait sur une longueur de 1200 mè. et avait quatre rangées de colonnes. Ces colonnes au nombre d'environ 1500 étaient d'ordre corinthien; elles avaient 18 mè. de haut en comptant la base et le chapiteau. Aujourd'hui il n'y en a guère plus de 150 debout. Vers le milieu de cette splendide promenade et jusque au centre de la ville, la colonnade fait un coude; on remarque en cet endroit quatre piliers qui semblent indiquer que la colonnade était coupée par une rue transversale. Au S. on remarque des colonnes disposées en forme de cirque, dont nous parlerons plus loin. — A l'extrémité O. de la colonnade s'élève un très-beau tombeau; le portique est orné de 6 colonnes monolithes; l'intérieur est percé de niches sépulcrales que séparent des pilastres surmontés d'une corniche richement sculptée.

Partie nord. Au N. de la colonnade, et à peu de distance du monument que nous venons

de décrire, se trouve un autre tombeau également remarquable. Il ne reste plus que deux colonnes du portique; à l'intérieur on admire un beau sarcophage orné de sculptures représentant des satyres, des fleurs et des fruits. A l'O. de ce monument on voit encore des traces de l'ancienne muraille de Justinien, qui décrit une grande courbe et va rejoindre à l'E. le temple du Soleil. Au delà du mur d'enceinte et au pied des collines, s'étend un vaste cimetière où l'on remarque des tombeaux et des monuments funéraires en forme de tours, comme ceux qui s'élèvent dans la grande vallée (Voy. plus loin). Au-dessus du cimetière la *forteresse* couronne le sommet le plus élevé de la chaîne. De ce point on a une vue magnifique sur les ruines de Palmyre. La forteresse n'offre en elle-même rien de remarquable; on ne peut lui assigner une date antérieure à Tamerlan.

En traversant vers l'E. la partie de Palmyre comprise entre la muraille et la grande colonnade, on rencontre successivement les ruines d'un temple, puis d'une *église chrétienne*; plus loin se trouvent des colonnes debout et les débris d'un autre temple. On arrive bientôt à une colonne monumentale d'ordre corinthien, haute de 20 mètr.; une inscription sur sa base apprend qu'elle fut élevée en l'honneur d'un certain Alilamos par le peuple et le sénat, en l'an 450 (138 J.-C.). En suivant un petit ruisseau qui jaillit près de cette colonne, on traverse plusieurs jardins pour revenir au temple du Soleil.

Partie Sud. Se dirigeant, au sortir du temple, dans la direction de l'O., on laisse à droite une *mosquée* en ruines. On trouve bientôt des traces de la muraille du S. qui, partant du temple, suivait la crête du plateau au-dessus du petit wadi pour aller rejoindre à l'O. la muraille du N. à l'entrée de la grande vallée. Tout auprès, on remarque deux petits temples

en ruines; au N. se trouvent ces colonnes disposées en cirque, dont nous avons déjà parlé, et qui marquent peut-être l'emplacement du Forum.

Il faut ensuite descendre dans le petit wadi et remonter le ruisseau qui s'y trouve; on arrive bientôt à la source principale de Palmyre.

Elle jaillit avec abondance d'une large ouverture qui semble se prolonger assez loin sous la colline. L'eau est tiède et légèrement sulfureuse; à une petite distance de la source elle devient très-potable. Tout près de l'ouverture, on trouve une pierre en forme d'autel, avec une inscription à moitié effacée.

Au S. de la fontaine s'étend un ancien cimetière; on remarque plusieurs tombes en forme de tours, comme celles que nous décrivons (Voy. ci-dessous). Elles portent une grande quantité d'inscriptions. Dans l'une d'elle on remarque deux statues d'une assez bonne exécution, mais très-mutilées. On trouve aussi plusieurs tombes souterraines qu'il serait curieux de pouvoir explorer; l'une d'elles est ouverte, elle a la forme d'une croix creusée dans le calcaire; sur les côtés se trouvent des fours à cercueils. Le sépulchre était recouvert d'une voûte et fermé par des plaques de pierre.

En quittant le cimetière, il faut repasser devant la fontaine, puis tourner un contre-fort pour arriver dans la grande vallée. On y remarque les débris d'un très-bel aqueduc, qui amenait l'eau probablement de Djébel el-Abiad. A droite et à gauche de la vallée, on remarque d'innombrables tours carrées, ce sont des tombeaux. Cette forme paraît particulière aux habitants de Palmyre. Il nous suffira de décrire l'un des plus remarquables, situé près de la route.

Ce tombeau a la forme d'une tour carrée haute d'environ 25 mètr. et divisée en quatre étages ou chambres sépulcrales superpo-

sées. On pénètre dans la chambre inférieure par une porte richement sculptée et surmontée d'une fenêtre en plein-cintre. Cette chambre a environ 6 mètr. de haut sur 8 mètr. de long et 5 de large. Elle est ornée de pilastres entre lesquels se trouvent des fours à cercueils, et d'un enfoncement circulaire garni de cinq bustes. Le plafond, formé de grosses pierres, est sculpté en panneaux et peint; on y remarque des fleurs et des bustes se détachant sur un fond bleu; près de la porte se trouve un escalier conduisant aux chambres supérieures, qui sont la répétition de celles que nous venons de décrire. Au-dessous de l'escalier on voit 5 bustes sur deux rangées: au-dessous de ces bustes et de ceux de l'enfoncement circulaire, on distingue encore des inscriptions en langue palmyrène. Il est très-probable que les Palmyriens embaumaient leurs morts. On trouve en effet dans les tombes des débris de bandelettes de momies.

Il faut maintenant rebrousser chemin pour gagner l'extrémité S.-O. de l'enceinte, qui est la partie la plus élevée du plateau. On trouve d'abord les ruines d'un petit temple; plus loin les débris de plusieurs monuments jonchent le terrain. On arrive bientôt à un édifice remarquable, dont il est difficile de déterminer l'usage. On ne peut dire si c'était un temple ou un tombeau. Le fronton avait quatre colonnes, de chaque côté régnaient des espèces de portiques ou d'ailes ayant 5 rangées de 4 colonnes chacune, au fond se trouvait un enfoncement demi-circulaire; on admirera la richesse de la frise et la fine sculpture des colonnes corinthiennes. Sur une architrave brisée on lit une inscription latine dans laquelle se trouvent les noms de Dioclétien, de Constance et de Maximien. Un peu au N. le voyageur retrouve l'extrémité de la colonnade que nous avons déjà décrite.

Nous avons indiqué les principaux monuments de Palmyre, mais il y aurait encore beaucoup de recherches et de découvertes à faire. Il faudrait surtout relever les inscriptions et explorer les tombeaux, dont un grand nombre n'ont pas encore été ouverts.

De Palmyre à Homs et Hamah, R. 104. V. page 628, le passage en petit-texte.

ROUTE 117.

DE DAMAS A RACHEYA.

1° PAR KATANA.

(9 h. — On couche à Katana.)

Sortant de Damas par la porte de l'O. (Bab el-Djabyah), on suit une belle route, entre de beaux jardins le long d'un canal aux eaux limpides, jusqu'au (35 m.) hameau de Mazi. On sort alors des bois de Damas, et laissant à droite, au N.-O. la vallée de Barada, on se dirige au S.-O., à travers une grande plaine cultivée au pied de l'Anti-Liban. A gauche, ou à l'extrémité de l'oasis de Damas, se montre (40 m.) *Deiraya*. La plaine s'étend de ce côté jusqu'aux collines arides du Djébel el-Aswad, parallèle à la direction de l'Anti-Liban. On laisse successivement à gauche (25 m.) un bois d'oliviers, au milieu duquel s'élève *Ma'addamiyeh*, (35 m.), le v. et le bois de *Djéddéh*, et (30 m.) *Artouz*, se montre de quelques collines. La chaîne de l'Anti-Liban, à droite, conserve toujours le même caractère d'aridité. On s'en rapproche de plus en plus pour atteindre (50 min.)

Katana (3 h. 35 de Damas), gros v. musulman entouré de beaux vergers et bois de noyers, au débouché d'une vallée de l'Anti-Liban. On y passe la nuit quand on part de Damas dans l'après-midi. — De Katana, on se dirige au N.-O. pour s'engager dans la montagne, laissant derrière soi la grande plaine de Damas. Au delà d'un hameau et d'un petit bois (50 m.) le chemin commence à gra-

vir les premières pentes, et rencontre (45 min.) un puits, plus haut (45 m.) il laisse à droite une grande plaine déserte et s'engage dans une gorge étroite, qui se dirige vers l'O. et monte jusque sur un petit col (35 m.) pour redescendre dans un vallon cultivé, au bout duquel (15 m.) on trouve une ruine dont il est assez difficile de déterminer la nature ou l'époque. Ce sont des blocs régulièrement taillés: trois ou quatre seulement sont en place, les autres sont éparés tout autour. On traverse une région pierreuse pour monter jusqu'à (45 m.) une nouvelle ruine plus distincte que la précédente (un fût de colonne debout et quelques grandes pierres). De là on s'élève (40 m.) sur un col où se fait le partage des eaux, mais il faut encore monter à travers plusieurs monticules rocailloux jusqu'à (30 m.) un second col, d'où l'on descend par une vallée étroite, mais assez bien boisée, au (1 h.) v. de **Aiha**, où l'on trouve aussi quelques pierres qui paraissent les restes d'un temple. **Aiha** domine au N. un beau bassin cultivé, semblable à un ancien lac. Un chemin au S.-E. longe la montagne en écharpe jusqu'à (40 m.) **Racheya**.

2^o PAR DIMAS ET RAKHLÈH.

(50 h. — On couche au besoin à Dimas.)

De Damas à Dimas et Khân-Meitheloun (6 h.) V. R. 115. — De Khân Meitheloun (jolie fontaine et khân ruiné), on se dirige au S.-O. pour gagner (1 h.) le v. de **Déir el-Achayir**, où l'on voit les ruines d'un magnifique temple, qui s'élevait sur une plate-forme en maçonnerie de 40 mèt. de long sur 22 de large, ornée de belles moulures sur ses faces latérales; le terrain environnant est semé de débris de colonnes et de pierres sculptées.

De Déir el-Achayir, on s'élève par une vallée étroite, d'où l'on découvre toute la plaine de Zeb-

dani (V. R. 113), sur (1 h.) un contre-fort rocheux, d'où l'on redescend (30 m.) à

Rakhlèh, v. situé dans une gorge sauvage, habité par quelques familles druses. On y trouve aussi, du côté N.-O., les ruines d'un grand temple, qui mesurait 32 mèt. de long sur 57 mèt. de large. Les colonnes, dont la hauteur était de 7 mèt., sont presque entièrement renversées. Sur le linteau de la grande porte on voit un aigle, les ailes étendues, comme ceux de Ba'lbek et de Palmyre. Du côté O., régnait une abside, d'où partaient deux rangées de colonnes, dirigées vers l'entrée, divisant l'édifice en trois nefs. Le mur du S. présente une grande figure sculptée en médaillon, sans doute celle de Baal. — Une petite colline au N.-E. du village porte encore les ruines du petit temple; les rochers des environs sont creusés d'un grand nombre de grottes sépulcrales, et dans un petit ravin au S. se voient les ruines d'un autre édifice.

A 5 kil. S.-E. de Rakhlèh, on peut visiter au v. de **Bourkouch** des ruines situées sur une immense plate-forme taillée dans le roc, et qui semblent celles d'un château fort. A l'E. des restes de ce château, sont ceux d'un temple semblable à celui de Rakhlèh.

De Rakhlèh, on s'élève sur les contre-forts de l'Hermon, laissant à droite le beau vallon ovale et le v. de Kefr-Kouk, jusqu'au v. de (2 h.) **Aiha** (V. ci-dessus) et à (30 m.)

Racheya, grand v. de 3000 h., situé sur le penchant d'une colline, au milieu de vignobles et d'oliviers, et dominé par le château crénelé des gouverneurs, espèce de princes héréditaires de la famille de Chehab. **Racheya** domine la haute vallée de Wadi et-Teim, dont les eaux, réunies à la source d'**Hasbeya** (V. p. 681), constituent le Jourdain supérieur.

De **Racheya** à **Hasbeya**, R. 119. — Id. par le mont Hermon, R. 118. — Id. par **Nebi-Safa** et la gorge du **Leontès**, 9 h. On descend de **Racheya** dans le **Wadi et-Teim** pour remonter à (3 h.) **Nebi-Safa** on suit la R. 114 jusqu'à **Djissr Bourghaz**, d'où l'on rejoint (2 h.) **Hasbeya**. — On se rend également par **Nebi-Safa** à **Neba Andjar**, **Ba'lbek** et **Beyroul**. R. 114 et 113.

ROUTE 118.

ASCENSION DU GRAND HERMON.

Cette ascension peut se faire en partant de **Racheya** ou d'**Hasbeya**. Elle demande environ 6 h. de montée, et 3 à 4 h. de descente. On peut en partant d'un de ces villages redescendre sur l'autre en une journée d'environ 10 h. On peut atteindre le sommet à dos de mulet ou de cheval. On peut également redescendre en 4 h. sur le village de **Kala't-Djendal**, du côté de la plaine de Damas, et regagner cette ville en un jour.

De **Racheya** à **Hasbeya**, par la route directe 6 h. R. 119. — *Idem*, par le mont Hermon, R. 118. — *Idem*, par **Nebi-Safa** et la gorge du **Leontès**, 9 h. On descend de **Racheya** dans le **Wadi et-Teim** pour remonter à (3 h.) **Nebi-Safa**, et l'on suit la R. 114 jusqu'à **Djissr-Bourghaz**, d'où l'on rejoint (2 h.) **Hasbeya**. On se rend également par **Nebi-Safa** à **Neba-Andjar**, **Ba'lbek** et **Beyroul**. R. 114 et 113.

La route de **Racheya**, au sommet de l'Hermon, a été décrite ainsi par M. Porter (*five years in Damascus*, I, p. 281). « En sortant de **Racheya**, on descend la vallée quelques instants, puis, tournant à gauche, on suit un petit vallon, planté de figuiers et de vignes, jusqu'à (40 m.) un petit bassin d'eau claire, à l'entrée d'une plaine, à l'extrémité de laquelle (20 m.) on pénètre dans une gorge sauvage pour commencer l'ascension véritable du mont Hermon. La montée est partout difficile et pénible, parce qu'il n'y a pas de sentier tracé; tantôt on suit le lit d'un torrent, tantôt on grimpe en

zigzag des pentes escarpées, sur lesquelles il faut craindre l'éboulement des rochers. On atteint (2 h.) une immense grotte, à partir de laquelle on tourne vers le S.-O. pour suivre le flanc de la montagne, et, laissant à gauche une de ses sommités, on arrive (20 m.) près d'une petite fontaine près de laquelle on peut camper, car on ne trouvera pas d'eau plus haut. De là, on gagne en (1 h.) le sommet le plus élevé de l'Hermon. Cette montagne a trois sommets: le plus élevé est au N. et domine la plaine de **Beka'a** et les chaînes du **Liban** et de l'**Anti-Liban**; le second, à 300 mèt. environ au S. du premier, domine la plaine de **Damas** et surplombe l'entonnoir profond où se trouve la source du **Pharphar**; le troisième, à 400 mèt. à l'O. du second, est le moins élevé et domine la vallée du **Jourdain**. La hauteur du grand Hermon n'a jamais été mesurée exactement, mais on l'évalue à environ 3300 mèt.: c'est la seconde montagne de la Syrie, elle vient immédiatement après le **Djebel Makmel**, la plus haute sommité du **Liban**. Le pic principal de l'Hermon, immense cône tronqué, s'élève à environ 1000 mèt. au-dessus du reste de la montagne, et surpasse au moins de cette hauteur le plus haut sommet de l'**Anti-Liban**, au-dessus de **Zebdani**. »

Du sommet de la montagne, la vue s'étend au N. sur la **Cœlésyrie**, les chaînes du **Liban** et de l'**Anti-Liban**, la vallée de **Zebdani**, à l'E., sur le grand désert de **Syrie** et les montagnes du **Hauran**, au S., sur la vallée du **Jourdain**, les lacs de **Houlé** et de **Tibériade**, et à perte de vue, au S.-O., sur la **Galilée** et la **Samarie**, jusqu'au **Carmel**; à l'O., on aperçoit la **Méditerranée**, du cap **Carmel** au promontoire de **Tyr**; au N.-O. la vue est arrêtée par la chaîne du **Liban**.

On trouve sur le second sommet des ruines intéressantes: elles se composent d'un mur circulaire, qui couronne le sommet

du rocher, et dans l'enceinte duquel se voient plusieurs monceaux de pierres taillées en bossage : un peu plus au N., sont les ruines d'un petit temple, et plus loin, les débris d'une colonne. Ces ruines, d'une haute antiquité, paraissent celles d'anciens autels, probablement élevés à Baal, désigné dans l'Écriture sous le nom de Baal-Hermon (1 Chroniques, v. 23). Le grand Hermon, dont le nom semble provenir de sa forme conique, était désigné par les Amoriens et par les Sidoniens sous les noms de *Chénir* et de *Sion*, élevé (Deutéronome, iv. 8. — Psaume cxxxiii, 3). Les Arabes l'appellent Djébel ech-Cheikh, la montagne principale, et Djébel eth-Theldj, la montagne neigeuse. Les Hébreux l'ont regardé comme leur frontière septentrionale. C'est sur le grand Hermon qu'on pourrait placer la scène de la Transfiguration. C'est, en effet, à Baniyas, ou Césarée de Philippe, que se trouvait Jésus-Christ (Ev. Saint-Matthieu, xvi, 13; — Ev. Saint-Marc, viii, 27), lorsqu'il emmena ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, sur une haute montagne, et se transfigura devant eux (Saint-Matthieu, xvii, 2; — Saint-Marc, ix, 2) 4.

Pour redescendre sur Hasbeya, on descend le flanc O. de la montagne par un sentier escarpé et dangereux, jusqu'à (1 h. 15 m.) la fontaine *Ain el-Louz*, d'où l'on arrive (35 m.) dans la vallée profonde qui part de Racheya et suit la base de l'Hermon. Traversant cette vallée, on monte sur une petite chaîne de collines basse, mais pittoresque, d'où, à travers un joli vallon boisé, on aperçoit le Wadi

4 La tradition commune désigne le Thabor; la raison en est dans le mot *à part* qui termine le verset de saint Matthieu, et qui a fait chercher une montagne séparée ou isolée. Le verset de saint Marc montre au contraire que le mot s'applique aux disciples qu'il prit seuls à part.

et-Teim. On gagne, au fond de ce vallon, le v. de Châit, d'où l'on rejoint (1 h.), au v. de Koféir, la route de Racheya à Hasbeya (V. R. 119).

ROUTE 119.

DE RACHEYA A BANIAS.

(15 h. 2 j. — On couche à Hasbeya).

On suit un mauvais chemin en écharpe, qui domine le grand Wadi et-Teim jusqu'aux hameaux de (1 h.) Beitkifa, et de (35 m.) Beitlaya; on s'éloigne alors de la grande vallée, et (20 m.) on se rapproche des montagnes à l'E. pour s'enfoncer (20 m.) dans un vallon à g., et laissant à g. (25 m.) le v. de es-Sefinèh, on s'élève sur la montagne de droite jusqu'à (25 m.) un col d'où l'on aperçoit de nouveau le Wadi et-Teim. Le chemin appuie à gauche et longe la montagne en écharpe jusqu'à un nouveau col (40 m.) pour redescendre (20 m.) au v. de Koféir. On gagne ensuite (45 m.) le v. de *Mimis*. Traversant un grand ravin, on remonte (40 m.) un contre-fort, qui conduit (20 m.) près d'un bouquet d'arbres, sur un col d'où l'on aperçoit tout à coup Hasbeya. Le sentier serpente à travers un coteau planté d'oliviers, et franchit un pont pour entrer dans (15 m.)

Hasbeya (6 h. de Racheya), petite ville bâtie en amphithéâtre, au fond d'un vallon secondaire du Wadi et-Teim, arrosé par un petit torrent et planté de beaux oliviers et de vignes. Elle compte environ 5000 hab., dont 4000 chrétiens et 1000 Druses. Elle possède une mission protestante anglaise en voie de prospérité, une église catholique, et une mosquée druse. Hasbeya est gouvernée, comme Racheya, par un émir de la famille Chéhab, relevant du pacha de Damas. — A l'entrée de la ville, près du pont, on remarque de gros massifs de bâtiments, formant une espèce de citadelle, avec un minaret et une grosse

tour carrée, perchée sur les rochers, c'est la demeure de l'émir. M. Lynch a donné la latitude de cette ville à 33° 25' 13". Elle ne répond, du reste, à aucune ville antique.

On peut visiter sur les hauteurs, au-dessus d'Hasbeya, un groupe de chapelles druses, saccagées en 1833 par les troupes d'Ibrahim-Pacha.

En descendant la gorge d'Hasbeya, on trouve, à l'endroit où elle débouche dans le Wadi et-Teim (30 m.) la **source de Hasbani**, dont les eaux, retenues par une écluse, forment une espèce d'étang. Cette fontaine est considérée comme une des sources principales du Jourdain supérieur. C'est au moins la dernière source permanente; au-dessus, on ne trouve plus que les torrents du Wadi et-Teim, qui sont desséchés une grande partie de l'année.

A 15 m. à l'O. de la source, on trouve au pied des hauteurs plusieurs puits de bitume intéressants pour le géologue.

De Hasbeya on peut se rendre en 2 h. au pont de Bourghaz, visiter la gorge du Leitani (V. R. 114), et revenir près de Djissr es-Souk reprendre la route de Baniyas par le Wadi et-Teim. Cette excursion intéressante complète bien la journée un peu courte d'Hasbeya à Baniyas.

Le grand chemin d'Hasbeya à Baniyas descend à la fontaine de l'Hasbani et suit le Wadi et-Teim. Il est moins intéressant que celui que nous allons indiquer et qui rejoint, du reste, le premier à el-Khoreibèh.

En sortant d'Hasbeya, on repasse le pont et l'on descend le long du torrent, cheminant presque dans son lit et passant alternativement d'une rive à l'autre, à travers les oliviers. Au lieu de descendre jusqu'au Wadi et-Teim, on tourne à gauche, vers le S. (25 m.), pour entrer dans un vallon séparé par quelques monticules de la grande vallée. Bientôt (40 m.) on revoit celle-ci, et l'on

distingue, un peu en arrière à droite, sur l'autre versant, le v. de *Kawkaba*, dominant une vallée bien cultivée et couverte de beaux arbres, et près de là, un bâtiment avec une voûte assez large, nommé *es-Souk* (le marché), où débouche le chemin de Saïda à Baniyas (V. R. 114.) On franchit bientôt (15 m.) le Nahr ech-Chibé'h, qui vient d'une belle vallée, dominée par les hautes sommités de l'Hermon.

En remontant cette vallée, on atteint (20 m.) le v. de *Hibbaryèh*, près duquel on trouve dans un champ les ruines d'un temple semblable à celui de Medjdel Andjar. L'édifice fait face à Hermon et mesure 18 mètr. de long sur 10 de large. C'est un temple à *antes* (V. p. 36), c'est-à-dire que la façade principale à l'E. présente deux colonnes rondes au milieu et deux antes ou pilastres ioniques terminant les murs latéraux. Ces pilastres sont répétés aux angles O. de l'édifice. Les murs de la cella sont debout, excepté du côté N. Leur épaisseur est de 2 mètr., et les pierres qui les composent sont de grandes dimensions et en partie taillées en bossage. Chaque extrémité portant un fronton, les côtés du pronaos sont ornés de niches, le soubassement est bordé d'une moulure ornée, et le bord du toit d'une double corniche. — De Hibbaryèh, un chemin escarpé conduit sur un plateau sauvage, où s'élève (1 h.) *Racheyet el-Fakhar*, connu par ses poteries. De cette hauteur, on découvre soudain une vue d'une étendue immense, qui embrasse tout le Wadi et-Teim, la plaine marécageuse et le lac de Houlèh, au bout duquel une montagne bizarrement échanocrée indique le passage du Jourdain. A l'O., le Wadi et-Teim se resserre beaucoup et ne laisse au Nahr-el-Hasbani qu'une gorge profonde.

On redescend de Racheyet el-Fakhar dans un large vallon planté d'oliviers et bien cultivé, le *Wadi*

Khordibèh, où l'on rejoint (30 m.), au-dessous du v. du même nom, le grand chemin d'Hasbeya à Banias. On remonte ensuite sur un petit col, d'où l'on jouit encore d'une belle vue sur la plaine de Houlèh (Ard el-Houlèh), et sur la chaîne du Djébel Hounin, qui la domine à l'O. Les collines voisines sont charmantes, et contrastent heureusement avec les pentes escarpées du grand Hermon et les grandes lignes de l'horizon au S. On descend dans un vallon verdoyant, pour franchir (15 m.) un pont jeté sur un ruisseau, et l'on remonte (15 m.) sur un beau plateau, planté de chênes verts, qui s'étend au pied des derniers contre-forts de l'Hermon, et domine à dr. la vallée du Nahr-Hasbani. On descend (35 m.) sur la grande plaine où aboutissent la vallée d'Hasbeya et celle de Banias. Au-dessus de la fontaine *Aïn Khirwanèh*, se dresse, au sommet d'un pic élevé de plus de 300 mètr., une ruine appelée *Kala't-Boustra*, qu'on peut atteindre en 45 m.; c'est un groupe de temples semblables à ces anciens temples de Baal que nous avons déjà signalés autour de l'Hermon. On tourne à l'E. (30 m.) en contournant le pied de la montagne, laissant au S. Tell el-Kadi et la source du Jourdain, où nous reviendrons plus tard (V. R. 127); on commence (20 m.) à apercevoir le château de Banias (*Kala't Sobaibèh*), mais on le perd bientôt de vue en entrant dans une région boisée et bien cultivée, au sortir de laquelle (25 m.) on joint le Nahr el-Banias pour entrer à (10 m.).

Banias, l'antique **Césarée Paneas**, ou Césarée de Philippe (7 h. d'Hasbeya).

Histoire.—On ne sait pas si l'emplacement de Banias fut occupé par une ville antique. Il pourrait, selon Robinson, répondre à Baal-Gad, qui formait la limite N. de la Palestine au temps de Josué. Hérode le Grand fit bâtir près de l'endroit appelé *Panium* (grotte

consacrée à Pan), un temple superbe en l'honneur de César Auguste. Plus tard, Philippe, tétrarque d'Israël, fonda ou au moins rebâtit et agrandit la ville, qu'il nomma Césarée en l'honneur de Tibère. Elle est souvent mentionnée dans l'Évangile; Jésus-Christ s'y trouvait quelques jours avant sa transfiguration (V. p. 680). Après la prise de Jérusalem, Titus y fit célébrer des jeux sanglants. En 1130, elle fut prise par les Croisés, ainsi que le château qui la domine. Les chrétiens et les musulmans se la disputèrent jusqu'en 1465, époque où le khalife de Damas la reprit définitivement.

Etat actuel.—Banias n'est qu'un misérable village d'une quarantaine de maisons, bâti sur l'emplacement de la ville antique. Quelques débris de colonnes et de pierres taillées, disséminés sur des propriétés particulières, sont à peu près les seuls restes de la ville. La citadelle, dont on voit encore une portion considérable, occupait le sommet d'un triangle compris entre deux torrents; l'un, formé par la grande source que nous décrirons ci-dessous, la baignait au N. et à l'O.; l'autre, qui coule dans le Wadi Za'arèh, la baignait du côté du S. Les murs, très-délabrés, ont encore de 4 à 6 mètr. de hauteur. Du côté du S., on voit encore deux tours massives et un pont jeté sur le Wadi Za'arèh. Les fondations sont formées de grandes pierres taillées en bossage, qui dénotent une haute antiquité. La partie supérieure est, au contraire, de l'époque sarrasine, comme on le voit à la forme ogivale des portes et des voûtes, à la construction des murs formés de blocs rapportés et de tronçons de colonnes, et comme l'apprend, du reste, une inscription arabe gravée au-dessus de la porte. On trouve encore un grand nombre de fragments, qui indiquent que la ville s'étendait de ce côté. De cette rive on jouit d'une vue pittoresque sur Banias, les

débris de la citadelle, le mont Hermon et le château de Sobaibèh.

Traversant de nouveau le v., on ira visiter à 10 m. au N. la *grande source*, qui fait la curiosité de la localité. Cette source, qui est considérée, avec celles d'Hasbeya et de Tell el-Kadi, comme une des trois sources principales du Jourdain, sort au pied d'une haute paroi de rochers calcaires, où l'on remarque plusieurs chambres et niches sculptées avec des inscriptions grecques peu lisibles, et une vaste caverne naturelle, dont l'entrée est obstruée par des quartiers de rocs éboulés et des débris d'anciennes constructions. C'était sans doute la grotte consacrée à Pan, ou Paneion, qui donna son nom à la ville. La source forme un beau bassin semi-circulaire d'une grande limpidité, d'où s'échappe avec impétuosité un gros ruisseau de 4 à 6 mètr. de large, qui serpente dans le village, entre des fûts de colonnes, avant de se précipiter dans le ravin profond qui baigne les murs de la citadelle.

Le **château de Banias** (*Kala't Banias*), ou plus proprement *Kala't es-Sobaibèh*, est situé sur le sommet d'une haute montagne au N., à plus de 300 mètr. au-dessus du v. Il faut une heure pour y monter, et aucun voyageur ne doit négliger de le faire, car c'est une des plus belles ruines de la Syrie. Complètement à pic de trois côtés, il n'a d'accès que du côté de l'E., où l'on arrive par un sentier en zigzag. Le château occupe une plate-forme de 33 mètr. de long sur 65 mètr. de large. Le plan général figure assez bien un 8, étroit au centre et renflé aux deux extrémités. La partie E. se trouve sur un niveau supérieur, et formait une citadelle à part, séparée des ouvrages inférieurs par un fossé creusé dans le roc et par une muraille élevée. De tous les autres côtés, elle est au bord même du rocher à pic. Les murailles, par les dimensions et par la forme de

leurs pierres taillées en bossage, paraissent remonter au moins au temps des Hérodotes. Du côté S. la base des remparts présente des fondations obliques, semblables à celles de la tour Hippicus à Jérusalem. On trouve à l'intérieur d'énormes citernes. Du sommet, on découvre une vue magnifique, à l'O., sur Banias, l'Hermon, l'Ard el-Houlèh et sur le Liban; et de l'autre côté de la vallée du Jourdain, sur le Liban, jusqu'au *Kala't ech-Chakif* (V. p. 659). Cette forteresse, qui commandait la route de Damas, a eu de tout temps une grande importance; elle a cependant été prise et reprise plusieurs fois au temps des Croisades. Elle est complètement abandonnée depuis le xviii^e siècle.

On fera bien de rester un jour à Banias pour faire les excursions du lac Phiale (R. 120) et des sources du Jourdain au-dessous de Tell el-Kadi (R. 127).

De Banias à Damas, R. 120; — à Safed, R. 128; — à Tabarièh, R. 127 et 128; — à Tyr, R. 119 et 114.

ROUTE 120.

DE BANIAS A DAMAS

DIRECTEMENT.

(12 h. — On couche à Beit-Djenn ou à Kefr-Haouar.)

On sort de Banias par le pont antique, et l'on tourne à l'E. en remontant le Wadi Za'arèh, pour gagner (1 h.) le pied de la montagne qui porte le *Kala't es-Sobaibèh* (V. R. 119). On monte ensuite vers la source d'Aïn el-Hazouri, et laissant à dr. le v. de Djebbata, on arrive sur la plaine verdoyante de Merdj el-Yafourèh. On aperçoit au S.-E. un petit lac nommé *Birket er-Rân*, que l'on identifie avec le lac Phiale, mentionné par Josephé. Ce lac entretenait une communication souterraine avec la source du Jourdain, ce qui fut vérifié par Philippe le Tétrarque, qui y jeta des objets que l'on retrouva flottant dans le Jourdain. En attendant qu'on

puisse répéter cette expérience, on peut dire que la position du Birket er-Rân « à droite et non loin de la route de Trachonitide » s'accorde bien avec le texte de Josèphe; mais la distance n'est guère que la moitié de celle qu'il indique (120 stades ou 22 kilom.); il est difficile aussi de reconnaître dans les eaux noires et fangeuses de ce lac les eaux limpides de la source de Banias. (V. Robinson, *Literary research.*, p. 400.) Ce petit lac, par sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent, représente évidemment un ancien cratère. Un détour d'une heure suffit pour le visiter. On rejoint (45 m.) *Medjdel ech-Chems* (2 h. 30 de Banias directement), village druse au revers oriental du grand Hermon. La route continue à s'élever par une région montagneuse et aride, dominée par les parois escarpées de l'Hermon, sur la plaine nommée Merdj-Hather, couverte de roches volcaniques et de petits étangs. Elle franchit encore une crête basaltique, pour descendre dans une vallée encaissée de roches calcaires blanches, et gagner par un ravin escarpé (2 h. 15)

Beit-Djenn (la maison du Paradis), gros v. entouré d'assez beaux arbres, et arrosé par le Nahr el-Djennani, une des sources du Nahr el-Awadj, qui répond, selon M. Porter, à l'antique Pharphar. Les rochers au-dessus du v. sont creusés de nombreuses grottes sépulcrales.

La vallée de Beit-Djenn débouche bientôt (30 m.) sur la grande plaine de Damas, semée de monticules coniques d'origine volcanique. On incline à gauche pour longer le pied des montagnes jusqu'à (1 h. 15)

Kefr Haouar, gros v. moitié druse moitié musulman, près duquel on montre un prétendu tombeau de Nemrod (*Koubr-Nimrod*), bloc perdu au milieu d'un champ. M. de Saulcy, a signalé dans la partie S.-E. du village, le

soubassement d'un édifice, qu'il regarde comme un temple grec de l'époque des Séleucides. C'est un stylobate d'environ 3 mètr. 50 de haut, avec une corniche de 50 cent. de saillie, et portant encore en place une base de colonne de 80 c. de diamètre. Les blocs qui le composent sont en calcaire éton en marbre. M. de Saulcy veut identifier Kefr-Haouar avec **Æro**, des itinéraires Antonins, mais les distances ne concordent pas. (V. R. 123.)

Entre Kefr Haouar et le v. de Beitma coule le Nahr Arni, la seconde des sources du Pharphar, que l'on franchit sur un pont antique de deux arches. A partir de Beitma, on peut, longeant le pied de l'Hermon, rejoindre à (2 h. 30) Katana la R. 117, ou bien se diriger, à travers un plateau monotone et désert, vers (3 h.)

Artouz, gros v. assez bien bâti, arrosé par une des branches du Pharphar, qui va joindre l'oasis de Damas. C'est à Artouz que commencent les bois qui annoncent cette oasis. A droite, c'est-à-dire à l'E. d'Artouz, s'élève sur une colline le v. de *Djouniès*, derrière lequel passe l'ancienne route romaine de Jérusalem à Damas, que nous ne tardons pas à rejoindre. C'est vers ce point, au moment où l'on débouche d'Artouz ou de *Kawkaba* sur la plaine de Damas, dont les dômes et les minarets brillent déjà à l'horizon, qu'il convient de placer le lieu de la *conversion de saint Paul*, comme le faisait d'ailleurs la tradition la plus ancienne, admise aux temps des Croisades (V. Actes des Apôtres, ix. 3-22, xii. 6-13, et xxvii. 12-20). A mesure que l'on avance vers Damas, le sol, arrosé par les ruisseaux dérivés du Pharphar et de l'Abana (le Nahr el-Awadj et le Barada), se couvre de végétation, de bois, de prairies. On dépasse el-Djedidé et Deiraya, et l'on pénètre dans le faubourg de Damas par la porte Bawabet-Allah (V. R. 115).

CHAPITRE QUATRIÈME.

PALESTINE TRANSJORDANIENNE.

Aperçu général.

La Palestine transjordanienne, c'est-à-dire la contrée montagneuse et bien arrosée qui s'étend à l'E. du Jourdain et de la mer Morte jusqu'au désert, depuis Damas au N. jusqu'à l'Arnon au S., avait reçu des anciens le nom de *Peræa*, (dans le sens le plus général, *πέραν τῶν Ἰορδάνων*, le pays au delà du Jourdain). Elle était divisée par eux en six territoires principaux : c'étaient, en partant du N., 1° l'*Ituræa*, pays qui devait son nom à une tribu arabe longtemps signalée par ses déprédations¹, et qui s'étendait vers le S.-O. de Damas, à la pente orientale et méridionale du mont Hermon; 2° *Gaulanitis*, au S. del'Iturée et à l'E. des lacs de Houlèh et de Tabarièh jusqu'au Yarmouk (*Hieromac*). Ce pays tirait son nom de l'ancienne ville de Gaulan, qu'on trouve mentionnée dans le Deutéronome et dans Josué; 3° *Trachonitis*, cantons âpres et sauvages, comme l'indique leur dénomination, qui est d'origine grecque (*Τραχών*, lieu rude et raboteux), au S. du territoire de Damas et à l'E. de l'Iturée; 4° *Auranitis*, au S. des Trakhônes et au S.-E. de la Gaulanitide; le nom est indigène, car on le trouve dans Ezéchiël (*Haourân* en hébreu); 5° *Batanaea*, à l'E. de l'Auranitide, jusqu'aux confins du désert; c'est le pays de *Bascan* du temps de Moïse et de Josué, si ce n'est que le nom avait alors une application

beaucoup plus étendue, jusqu'à la vallée du Jourdain; 6° *Peræa propria*, à l'E. du Ghôr ou vallée du Jourdain, depuis la Gaulanitide jusqu'à l'Arnon. Sauf la Trakhonitide et la Pérée, appellations grecques dont l'emploi ne s'est pas conservé, ces antiques dénominations sont toujours en usage. L'Iturée est aujourd'hui, dans la bouche même des Arabes, *Djédour*; la Gaulanitide, *Djaoulân*; l'Auranitide, *Haouran*; la Batanaée, *Bathanyèh*. Le nom actuel de la Trakhonitide est *Ledjah*; la Pérée propre répond aux deux territoires de *Djébel Adjloun* au N. et d'*El-Belka* au S. La grande route des pèlerins de Damas à la Mecque sépare l'Iturée et la Gaulanitide du Ledjah et du Haourân, de même qu'elle marque en grande partie la limite orientale de la Pérée propre.

Toute cette contrée, à partir de la plaine de Damas, n'est qu'un plateau élevé dont l'escarpement occidental domine le Ghôr du Jourdain d'une hauteur considérable. Très-montagneux dans une partie de l'Iturée et de la Gaulanitide, âpre et de nature volcanique dans la Trakhonitide et la Batanaée, formé de plaines accidentées et parfois arides dans l'Auranitide, le pays, dans la Pérée propre, n'est qu'une succession admirable de vallées pittoresques, de cantons boisés, de riches pâturages et de plaines fertiles. C'est une des belles parties de la Syrie; aussi fut-elle couverte, dès les plus anciens temps, d'une multitude de bourgs et de villes. Seet-

¹ Dans la Genèse (xxv. 15, 16). Jetro est un des deux fils d'Ismaël qui donnèrent leurs noms à des châteaux et à des villes.